
M A N U S C R I T

KOHLHAAS

de Marco Baliani et Remo Rostagno

traduit de l'italien par Olivier Favier

cote : ITA21N1225

**année d'écriture de la pièce : 1990
année de traduction de la pièce : 2014**



L'acteur-narrateur est assis sur une chaise, éclairé par quelques lumières. Durant toute la durée du récit, il ne se lèvera pas.

Narrateur

Il y a bien des années, en terre d'Allemagne, vivait un homme qui s'appelait Michel Kohlhaas. C'était un éleveur de chevaux, son père et son grand-père l'avaient été avant lui, des générations et des générations d'éleveurs de chevaux.

Mais à la différence de son père et de son grand-père, Kohlhaas était parvenu à étendre sa propriété au-delà du fleuve, et de l'autre côté maintenant chaque serviteur avait sa propre maison, quant à la sienne elle avait cinq pièces de plus.

Il avait épousé une femme douce, prénommée Lisette, qui lui avait donné deux enfants, qui étaient encore en bas âge. Devant leur maison maintenant il y avait deux... *(il les cherche du regard en les comptant)* trois... quatre... cinq... six... sept enclos et pas moins de quarante cinquante chevaux dans chacun d'eux.

Le plus beau moment de la journée pour Kohlhaas c'était le coucher du soleil quand toutes les choses se confondaient dans le bleu. À cette heure-là il sortait sur la véranda de la maison et il avait devant lui tous les enclos avec ses chevaux, et de leurs corps, à cette heure, montait, en s'exhalant, comme... comme une vapeur qui formait un grand nuage, blanc, un cercle qui prenait tous les enclos des chevaux : et le nuage restait là, immobile, suspendu, comme si le ciel ne voulait pas l'entraîner vers le haut.

Voilà, dans ces instants, Kohlhaas sentait que le monde entier, tout entier ! était à l'intérieur de ce cercle, qu'il n'y avait plus rien à ajouter ou à enlever, que cela était... juste... ainsi.

Dans ces moments-là Kohlhaas sentait que son cœur aussi était un cercle, un enclos et que lui, Kohlhaas, était au centre de son cœur et que son cœur était au centre du cercle de ses chevaux... dans ces moments-là Kohlhaas sentait que même Dieu... Kohlhaas était très religieux mais il n'aurait jamais dit à un prêtre ce qu'il pensait en cet instant... que même Dieu, à présent, était là, dans le cercle... mieux... que Dieu, c'étaient ses chevaux !

Et dans l'avant-dernier enclos à droite il y en avait deux qui étaient plus beaux que tous les autres, deux chevaux noirs, des moreaux, pur-sang, de race, jamais il n'avait vu deux chevaux semblables... deux corps robustes mais tendus, une robe noire qui luisait sous le soleil et sous la lune, des pattes minces mais fortes, et intelligents avec ça... maintenant, il en était sûr, ils le suivaient, dans la profondeur de la nuit, les oreilles dressées, dans chacun de ses déplacements. Il les avait vus naître, il les avait élevés, et maintenant ils étaient là, prêts ! ... prêts à être vendus. Le lendemain ils devraient les emmener pour les vendre, avec quarante autres chevaux, au marché de Dresde, comme chaque mois, pour la foire... Et d'ailleurs c'était là son métier... c'était leur tour maintenant... mais ce n'étaient pas des chevaux comme les autres... ceux-là c'étaient des joyaux, des joyaux !

Et le lendemain, à l'aube, Kohlhaas était déjà à cheval *(il commence à galoper comme s'il était assis sur une selle)*, et à côté de lui il y avait son serviteur Herse, le seul qui savait lire et écrire, et ils avançaient hardiment sur la route de Dresde, avec derrière eux plus de quarante chevaux, et à leur tête... les voici *(il se tourne pour les regarder avec orgueil)* les deux moreaux... on aurait dit que c'étaient eux qui guidaient le cortège, avec leurs yeux sombres qui perçaient la lumière, la crinière au vent, on aurait dit qu'ils volaient...

Kohlhaas

Ceux-là au marché il ne les vendrait pas comme des chevaux de trait ! Et pas comme des chevaux de boucherie non plus ! Et puis quoi encore ! Ceux-là c'étaient des chevaux... c'étaient des chevaux... *(maintenant il chevauche comme s'il défilait durant une parade, lentement, au trot)* de parade ! Voilà... il les vendrait aux gardes de l'empereur et ils

défileraient, pour le défilé annuel, sur la place publique de la ville, devant tous les autres chevaux... Il les voyait déjà, tout harnachés d'or et d'argent, les oreilles encapuchonnées d'étoffe violette... *(il recommence à galoper)* Oui... ceux-là maintenant au marché il les vendrait à un prix qui en ferait pâlir plus d'un... *(il s'aperçoit qu'il pleut)*... mince alors ! Oh non, surtout pas... allez allez ! Herse au galop *(il augmente l'allure du galop)*. Voilà, des nuages s'étaient amassés depuis l'aube, ils poursuivaient leur route maintenant et pressés les uns contre les autres ils faisaient sortir une petite pluie de novembre qui semble mouiller à peine mais n'en détrempe pas moins les robes des chevaux qui après ont l'air d'être mal nourris... allez ! Allez ! Au galop ! Et au marché il faudra sans doute commencer à discuter le prix, allez au gal... *(hennissements et halètements de cheval, qui cabre et piaffe avec ses sabots qui battent le sol à répétition)*

Narrateur

Le cheval de Kohlhaas s'était cabré... il y avait un barrage sur la route... un tronc énorme posé en travers... il fallait au moins vingt hommes pour déplacer un arbre de cette taille... mais pourquoi avaient-ils barré la route ? ... C'était la seule route pour Dresde, à droite les marais, à gauche le fossé et là le palais du baron *(en cherchant dans sa mémoire)* comment s'appelait cette famille de nobles qui s'était établie depuis peu... les von Tronka ! Oui mais pourquoi avaient-ils barré la route ?... le commerce est libre en terre d'Allemagne... Mais en ce précis instant d'une guérite non loin du barrage sortit un homme sous la pluie qui vint vers Kohlhaas et demanda :

Homme

Le laissez-passer ! Le laissez-passer !

Kohlhaas

Laissez-passer ? Je ne savais pas qu'il y avait un laissez-passer, je suis Michel Kohlhaas, je suis connu dans toute la région, je suis passé sur cette route pendant des mois et des mois, vraiment je ne savais pas qu'il fallait...

Homme

(avec une plus grande véhémence) Le laissez-passer ! Le laissez-passer !

Kohlhaas

(s'énervant) Je n'ai pas de laissez-passer ! Vous ne pouvez pas me bloquer ici ! Dresde n'est plus qu'à quelques kilomètres, je ne peux pas manquer la foire, je vous propose ceci, une fois arrivé à Dresde je peux aller à la chancellerie je me fais donner le laissez-passer et au retour je vous l'apporte, d'accord ?

Homme

(avec violence) Le laissez-passer ! Le laissez-passer !

Kohlhaas

(devenant hors de lui) Je n'ai pas de laissez-passer ! Mais vous ne comprenez pas ? Que voulez-vous ? Que les chevaux s'enfoncent dans la boue, je ne peux pas manquer le marché... moi...

Mais en ce précis instant la porte du palais s'était ouverte et sur le seuil était apparu un groupe de nobles, le verre encore à la main, comme s'ils avaient été interrompus pendant qu'ils mangeaient et buvaient, et devant tous les autres... oui, il devait s'agir du baron von Tronka, on voyait qu'ils avaient entendu la discussion, tant mieux, maintenant tout allait

rentrer dans l'ordre... les voilà qui venaient... non, ils ne venaient pas vers lui, ils allaient directement au milieu du troupeau des chevaux et ils commençaient à les toucher, à les regarder, à faire des commentaires, comme s'ils étaient au marché... et personne pour le regarder lui ! Lui ! Le propriétaire de tous ces chevaux... et la pluie qui continuait à tomber drue et... puis, comme des abeilles sur le miel, ils étaient tous autour de ses deux moreaux... ils les touchaient, les mesuraient, regardaient leur dentition, et personne encore pour lui parler... mais que se passait-il ? ... Soudain le baron, comme s'il découvrait son existence...

Baron

Beaux ces deux-là ! Tu me les vends ?

Kohlhaas

Vendre ? Ici ? Maintenant ? (*à part*) Et pourquoi pas ? De toutes façons il devrait les vendre au marché... S'il agissait ainsi, les autres le laisseraient passer et ... alors... au marché il les vendrait pour plus de 370, peut-être même 390 (*s'adressant au baron*) « Je vous les cède pour 400 ! »

Baron

Trop !

Kohlhaas

Et, comme s'il avait dit on ne sait quelle bêtise, tous les autres messieurs autour...

Tous

(*riant et ricanant*) C'est trop ! Trop ! C'est vrai ! C'est trop !

Kohlhaas

Trop ? ! Mais ce n'était pas le moment de faire des pourparlers, la pluie continuait de tomber et les chevaux... (*tiraillé intérieurement*) Allez c'est bon (*au baron*) je vous les donne pour 360 !

Baron

Encore trop !

Kohlhaas

Et de nouveau les autres messieurs autour...

Tous

(*ricanant*) Trop ! C'est trop ! Trop !

Kohlhaas

Mais je ne peux pas vous les donner pour moins, vous le voyez bien que ce sont des chevaux de race, des pur-sang, des chevaux comme ça on n'en trouve pas tous les jours, au marché j'aurais pu les vendre à...

Baron

Et alors laisse-les moi en gage ! En gage oui, tu les laisses ici dans mes écuries, en échange tu pourras passer et au retour, quand tu auras le laissez-passer, nous discuterons facilement du prix.

Kohlhaas

En gage (*à part*) En gage cela signifiait que pour l'instant les chevaux il ne devait pas les vendre au rabais, c'était une bonne idée. « En gage bien sûr ! » (*il se tourne vers Herse*) Mais Herse secouait la tête comme si la chose ne lui plaisait pas. (*parlant à Herse à son côté*) « Mais non, c'est la seule chose à faire, tu ne comprends pas ? De cette manière nous pourrions aller à Dresde et... en fait non... faisons comme ça... tu restes ici avec les deux moreaux, je te laisse un peu d'argent... tu sais comment les soigner, les étriller... le temps d'aller là-bas vendre les autres chevaux... deux trois semaines et je suis de retour avec le laissez-passer... mais qu'est-ce que tu as à secouer la tête comme ça, c'est la seule chose que tu sais faire, mais qu'est-ce que tu veux ? Voir les chevaux s'enfoncer dans la boue jusqu'au ventre... et voilà ! Tu vois bien ! (*montrant devant lui*) Tu vois !
Quatorze ou quinze serviteurs du baron déplaçaient le tronc avec peine et la route était de nouveau libre... c'était la seule chose à faire...

Narrateur

Il allait se retourner pour dire que... mais le baron ? Il rentrait déjà au palais et du seuil il lui faisait un signe de la main comme pour dire « Nous sommes d'accord finalement »...

Kohlhaas

Et ses deux moreaux ? (*il se tourne pour les chercher*) On les emmenait déjà vers les écuries... comme ça, sans perdre un seul instant, il ne lui restait plus qu'à monter à cheval, à donner les dernières recommandations à Herse et à partir au galop sous la pluie avec les autres chevaux derrière, sur la route de Dresde ! En gage ! C'était une excellente idée... et en gage cela voulait dire qu'avec tout le calme nécessaire au retour... eh, c'est qu'il leur ferait voir lui qui était Michel Kohlhaas, ce ne serait pas quatre cents... (*soudain son allure se fit lente, presque rêveuse*) c'étaient là ses chevaux les plus beaux... ses joyaux... ses deux moreaux...

Narrateur

Mais tandis qu'il allait au galop sur la route pour Dresde, Kohlhaas crut sentir dans l'enclos de son cœur qu'on avait enfilé... une aiguille (*il se frappe le cœur*) avec un fil et quelle tirait (*il sursaute*) tirait (*de nouveau*) et à chaque coup à l'intérieur de l'enclos de son cœur il s'ouvrait comme... une petite fissure... petite, mais douloureuse. Il n'en arriva pas moins à Dresde et il vendit tous ses chevaux en deux ou trois semaines : il était fait ainsi, on ne marchandait pas ses chevaux, il était connu dans toute la région et dès qu'il eut expédié ses dernières affaires allez ! au pas de course au deuxième étage de la chancellerie pour se faire donner un laissez-passer.

Kohlhaas

(*comme s'il parlait et écoutait la voix du fonctionnaire au guichet*) Pour les terres du baron von Tronka... comment non ? Un laissez-passer... oui... non... mais puisqu'on le lui avait demandé... le commerce était libre en terre d'Allemagne... oui, il le savait bien, mais... mais il y avait un barrage sur la route... il avait dû laisser en gage ses deux chevaux les plus beaux... mais... ce n'était pas possible... ses moreaux... (*montrant le fonctionnaire*) il secouait la tête et souriait.

Narrateur

Alors Kohlhaas descendit sur la place du marché pour raconter ce qui lui était arrivé à ses amis, les marchands, les éleveurs, et eux aussi quand ils eurent écouté son histoire lui dirent que :